

Les CARTOGRAPHIES de L'IMAGINAIRE : le TEXTE COMME LIEU de RENCONTRE

Le printemps dernier a marqué le début d'une suite de mouvements qui ont ébranlé notre rapport aux espaces et aux autres. Les lieux physiques, dans lesquels nous pouvions auparavant nous rencontrer et échanger, ont laissé place à des endroits majoritairement numériques. Ainsi, nous avons constaté à quel point les territoires de l'imaginaire décrits dans la littérature peuvent permettre une évasion salutaire.

Les cartographies de l'imaginaire, ce sont les lieux (d)écrits par les auteur-trice-s par le biais de leur(s) création(s). Elles deviennent des points de rencontre où de nouvelles avenues sont partagées au lectorat et par lesquelles s'enclenchent des réflexions collectives. Par le biais de cet événement, nous aborderons des œuvres multidisciplinaires selon leur manière d'interroger ou de mobiliser notre rapport aux espaces par leur constitution : de quelles façons le livre devient-il lui-même un lieu de partage ? Qu'est-ce qui incite les auteur-trice-s à investir les lieux et les espaces ? De quelle manière une œuvre littéraire peut-elle ébranler le rapport des lecteur-trice-s aux espaces ?

À cet égard, nous pouvons penser au livre numérique *Tech-illa Sunrise : Un/a remix*¹ de Salvador Barajas, une œuvre hypertextuelle qui explore l'esthétique du *chicano/a*, soit le métissage des identités et des espaces qui peut caractériser certaines communautés latino-mexicaines. Grâce au langage cybernétique et à ses formes qui lui sont propres, le lectorat accède à une œuvre numérique qui tente une décolonisation ou « decolonial movida² » de lieux communs issus de la culture populaire nord-américaine. En suivant des

hyperliens, tou-te-s peuvent alors parcourir un rhizome³ numérique qui déconstruit et dépasse les frontières politiques et imaginaires.

Un autre exemple de cartographie de l'imaginaire peut être observé dans la manière dont les écrivain-e-s autochtones redéfinissent la notion du territoire par la littérature. En effet, le dramaturge wendat Yves Sioui Durand explique dans le prologue de sa pièce *Le porteur des peines du monde* que le territoire est, chez les Autochtones, un concept qui ne se limite pas à la définition du mot « terrain⁴ ». Le territoire est d'ailleurs une notion identitaire chez certain-e-s auteur-trice-s autochtones dont Marie-Andrée Gill, qui écrit : « Nous autres en un mot : Territoire⁵ ». La littérature devient ici une fenêtre par laquelle le lectorat allochtone peut prendre conscience de perceptions de l'espace différentes que celles qui lui sont familières.

Cette journée d'étude s'intéresse donc aux créations littéraires ou aux pratiques artistiques qui permettent aux lecteur-trice-s de déambuler dans de nouveaux territoires imaginaires sur lesquels se modulent, après

1 — Salvador Barajas, *Tech-illa Sunrise : Un/a remix*, 2009, en ligne, <http://www.pochanostra.com/antes/jazz_pochaz/mainpages/techilla.htm>, consulté le lundi 23 octobre 2020.

2 — « Mouvement décolonial », traduction française tirée de Joëlle Gauthier, « *Tech-illa Sunrise : Un/a remix* de Salvador Barajas », 2012, dossier en ligne, Laboratoire NT2, <<http://nt2.uqam.ca/fr/repertoire/tech-illa-sunrise-una-remix>>, consulté le mercredi 7 octobre 2020.

3 — « Contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizome est un système acentré, non hiérarchique et non signifiant, [...] sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états », définition théorique tirée de Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie*, t. 2, *Mille plateaux*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1980, p. 32.

4 — Yves Sioui Durand, *Le porteur des peines du monde*, Montréal, Leméac, 1992, p. 12.

5 — Marie-Andrée Gill, *Fruiter*, Chicoutimi, La Peuplade, coll. « Poésie », 2015, p. 7.

coup, leurs propres expériences. Les espaces créés par les œuvres entrent en dialogue avec ceux qui nous habitent, donnant naissance à un lieu intermédiaire où l'ouverture à l'autre va de soi. Au fil des communications, lors de cette journée, nous espérons qu'un nouvel espace commun, basé sur l'écoute et le respect, sera créé entre les communicant-e-s et les auditeur-trice-s.

Lors de cette journée d'étude, qui s'adresse à tout-e-s les étudiant-e-s du premier cycle ainsi que ceux-celles des cycles supérieurs en études littéraires ou en littérature de toute université, nous souhaitons valoriser les premières expériences de communications. L'événement se tiendra à l'Université du Québec à Montréal **le mercredi 19 mai 2021**. Pour l'instant, l'événement s'organise sous le mode présentiel. Soyez assuré-e-s que nous resterons à l'affût des normes sanitaires qui seront établies par le gouvernement du Québec au printemps 2021 et que nous ajusterons notre organisation en conséquence.

Les communications soumises doivent être inédites et en français. Leur durée sera entre **15 et 25 minutes**. Sachez que le temps alloué à chaque présentation variera selon le nombre de propositions retenues. En raison de nos valeurs d'équité et de solidarité, chaque communicant-e choisi-e recevra une allocation journalière pour sa participation à la journée d'étude.

Pour soumettre votre candidature, vous devez envoyer un résumé de **250 à 300 mots** de votre communication. Si vous le souhaitez, vous pouvez également joindre une section de votre bibliographie de recherche. Votre candidature doit également inclure le titre de votre communication, votre université d'attache ainsi que le cycle de vos études. Vous avez jusqu'au **vendredi 22 janvier 2021 (à 23h 59)** pour soumettre votre proposition à l'adresse courriel suivante: **collaboemelaecsel@gmail.com**. Veuillez indiquer dans l'objet du courriel votre nom, votre prénom en plus du titre de votre communication.

Cet événement est organisé avec le soutien du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises – CRILCQ –, du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique et de la Faculté des arts, que nous remercions.

Très cordialement,
Le comité d'organisation :

Sayaka Araniva-Yanez,
étudiante au baccalauréat
en études littéraires, UQAM

Ophélie Langlois,
étudiante à la maîtrise
en études littéraires, UQAM, Figura

Laura Perez-Gauvreau,
étudiante à la maîtrise
en études littéraires, UQAM, CRILCQ

Ariane Renaud,
étudiante au baccalauréat
en études littéraires, UQAM

